Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 34 (1896)
Heft: 26

Artikel: Locutions diverses
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195605

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Petits conseils.

LES VISITES. — LA CORRESPONDANCE.

Quelle durée doit-on attribuer aux *visites* que l'on fait ?... Cette question paraît très simple, mais la réponse l'est bien moins : elle varie suivant chaque cas particulier, nous dit la *Semaine littéraire*. Le tact seul peut guider en toutes circonstances ; seul il peut empêcher de commettre des bévues. C'est lui encore qui fera distinguer entre la visite de simple politesse et celle que l'on fait à une amie. La première a une durée que l'on abrègera ou prolongera suivant ce qu'on croit discerner des désirs de la maîtresse de maison. Si celle-ci laisse tomber la conversation, si elle manifeste quelque fatigue ou quelque froideur, on se hâte de lui rendre sa liberté ; mais rien de tout cela ne se produit si cette même maîtresse de maison possède du savoir-vivre et... du cœur. Alors, elle craint de froisser qui que ce soit, et sait avec bonne grâce dissimuler ses impressions, si elles sont fâcheuses.

D'autre part, il faut se garder de faire une visite trop brève, une de ces visites dites de politesse, qui peut alors faire penser à un effort accompli par devoir. En ce cas, encore, il faut agir avec tact. Si la visiteuse est, ou seulement *croit* être dans une situation plus élevée, soit comme position de fortune, soit comme notoriété, que la personne chez laquelle elle s'est rendue, alors il sera de bon ton de ne point écourter trop la rencontre.

Les visites faites *au jour* fixé pour les recevoir ne peuvent, sauf entre amies intimes, être longues. Il arrive trop souvent que les personnes qui se rencontrent ne se connaissent pas, auquel cas il est bien difficile, pour la maîtresse de maison, d'établir avec chacune une causerie particulière. Et une conversation générale est souvent rendue impossible par le fait que beaucoup, que trop de femmes ne prennent intérêt qu'à de petits faits particuliers, personnels, et sont muettes comme des poissons aussitôt que la causerie sort de l'étroite limite de leur culture intellectuelle. Donc, les visites faites *au jour* de la maîtresse de maison ne doivent guère excéder un quart d'heure.

Je me hâte cependant d'ajouter que de nombreuses exceptions peuvent se produire et qu'on ne se lèvera pas brusquement de son siège, en interrompant la conversation devenue générale, si on s'aperçoit que le quart d'heure est passé. On peut attendre pour se retirer qu'une nouvelle visite oblige la maîtresse de maison à se lever de son siège.

Ces visites-là peuvent d'ailleurs se prolonger autant qu'on le désire de part et d'autre. L'amie peut même, si elle est bien disposée, voir arriver et repartir le flot des visiteuses sans se retirer elle-même, assistant au contraire son amie en faisant des frais d'amabilité et de conversation avec les personnes moins intimes qu'elle dans la maison.

* * *

Il nous tombe sous la main une ancienne chronique du *Petit Journal* donnant d'excellents conseils sur la *correspondance*. En voici quelques-uns :

« Pour écrire à ses amis, à ses connaissances, à ses fournisseurs, il n'est pas du tout indispensable d'avoir le talent de Fénelon ou celui de la marquise de Sévigné ; toutefois, il est bon de posséder sa langue et de connaître l'orthographe. Lorsqu'on a reçu une bonne instruction primaire, il suffit d'un peu de pratique et d'attention pour donner à son style la clarté et la correction nécessaires.

» Une belle écriture n'est pas de rigueur, non plus ; mais on doit se donner la peine de former ses lettres pour être lu sans fatigue et sans ennui. « Une mauvaise écriture, dit Grote, est une des formes du mépris qu'on a pour autrui, car elle prouve qu'on attache plus de prix à son propre temps qu'à celui des autres. »

» Il n'est pas nécessaire de donner des formules pour écrire à ses parents, à ses amis : le cœur est le seul maître à consulter, le meilleur conseiller à prendre pour exprimer ses pensées, peindre son affection, son respect, sa reconnaissance. Il faut écrire comme on pense, sans phrases, ce qui ne veut pas dire qu'on soit dispensé de certaines formes de la politesse, de la bienveillance, de l'amabilité, qui peuvent parfaitement glisser leur note. Même — et surtout — dans les correspondances entre parents. Nous nous bornerons à ces données générales, sans pouvoir préciser davantage ; les habitudes familiales ou amicales variant avec chaque lecteur.

» Nous dirons pourtant que si un de nos amis venait à monter quelques degrés de l'échelle sociale, au-dessus du nôtre, après l'avoir chaudement félicité, soit de vive voix, soit par écrit, nous observerions dans nos relations ultérieures — lettres ou visites — une réserve un peu fière. Il serait de bon goût d'attendre de cet ami une manifestation nous indiquant qu'il n'a pas changé à notre égard dans la position élevée qu'il a atteinte.

» Lorsqu'on écrit à une personne de connaissance, on peut la traiter de « Cher Monsieur » ou de « Chère Madame », « Chère Mademoiselle ». Bien que ces façons de s'énoncer semblent pêcher contre la grammaire, il serait tout à fait contraire à l'élégance d'écrire « Ma chère dame », Ma chère demoiselle ».

» Pour ces mêmes personnes, on peut terminer sa lettre ainsi : « Veuillez recevoir l'expression de mes sentiments les meilleurs », « de mes affectueux sentiments », « de toute ma sympathie », etc., etc., selon le degré, la durée, l'attrait des rapports établis. Plus familièrement, on finira : « Au revoir, cher monsieur, ou chère madame, croyez à mon vif attachement. »

» Un homme ne manque pas à sa dignité, lorsqu'il introduit un mot de respect en écrivant à une femme, fût-il de beaucoup son aîné : « Mes sentiments respectueux », « mon attachement respectueux », « ma respectueuse sympathie » — pour une personne avec laquelle il est en relations. — A une étrangère, il dira : « Veuillez, madame, recevoir l'expression de tout mon respect. » Cette formule n'est, bien entendu, employée qu'à l'égard d'une femme avec laquelle on est en rapports cérémonieux. »

Prévisions du temps. — En Amérique, le service météorologique, qui coûte dix millions par an, est remarquablement organisé. Le *Signal-Office* a un service particulier qui prévient l'Europe de l'arrivée des bourrasques. On estime qu'une tempête met trois à quatre jours à traverser l'Océan : il suffit donc d'un câblogramme pour que l'Europe soit informée en temps utile. Mais, en fait, ces indications ne sont pas toujours justifiées. Il se peut, d'abord, que la tempête s'éteigne en route, puis nombre de bourrasques se forment au large et non en Amérique.

Une création, qui serait d'une incontestable utilité, serait celle d'un réseau télégraphique qui mettrait en communication les îles Feroë, l'Islande, le Groënland et les Açores avec l'Europe, et les Bermudes avec l'Amérique, de façon à déterminer exactement ce qui se passe du 40e degré au 70e degré de latitude.

* * *

En France, l'organisation du service météorologique date de 1856 : treize stations d'observation furent d'abord créées. En 1860, tous les Etats de l'Europe envoyaient des dépêches à l'Observatoire de Paris. Deux ans plus tard, à l'imitation de la Hollande, commençait à fonctionner le service des avertissements. Une statistique établit que les avertissements aux ports de mer sont confirmés par les faits dans la proportion de 83 pour cent. C'est, à ce qu'on voit, un résultat fort important

Aujourd'hui, le Bureau central de météorologie de France possède sept stations de premier ordre, dont celle du Pic-du-Midi, à une altitude de 2859 mètres, où l'on fait six observations par jour, la première à six heures du matin, la dernière à neuf heures du soir. Il dispose en outre de 73 stations de second ordre, de 1500 où l'on observe la pluie et de 3000 où l'on observe les orages.

Il reçoit chaque jour communication de quatre-vingts stations étrangères, et il publie les renseignements obtenus en les accompagnant de deux cartes indiquant la hauteur barométrique, la direction du vent, l'état du ciel et de la mer, la quantité de pluie tombée. Des dépêches sont envoyées deux fois par jour aux ports, à midi et à cinq heures du soir, pour avertir de l'état de la mer sur nos côtes, des gros temps qui peuvent menacer. A midi une autre dépêche, donnant les renseignements particulièrement utiles à l'agriculture, est adressée à quinze cents communes.

(Petit Parisien.)

Gatoliet.

L'est bin bon d'étrè on bocon précauchenâo et dè savâi preparâ on pou à l'avanço dè cein qu'on pâo avâi fauta, kâ ne faut pas atteindrè qu'on eindroblienâi po coumeinci à allâ couilli lè lins po lè messons, lè mailli et lè z'einvoulhienâ ; et ni que lè veneindjâosès et lè breintârès séyont dza pè la vegna po mettrè godzi la bossetta. Mâ se l'est bon dè savâi vairè on pou pe liein que son bet de naz, ne faut portant pas passâ la frontiéro.

Quand y'a on moo dein 'na mâison et que lo faut einterrâ, on va coumandâ tsi lo bolondzi dâi navettès, po lè z'offri, avoué on verro dè vin, âi pareints, âi z'amis et âi vesins qu'eintront dein la mâison dévant d'allâ âo cemetiro. On coumandé assebin lo bouli, tsi lo boutsi, mâ c'est po lè pareints dâo défrou, que dussont dinâ dévant dè sè reintornâ.

On dzo, Gatoliet arrevè tsi lo bolondzi et lâi coumandè dix dozannès dè navettès po l'einterrâ dè sa balla-mére, et, aprés avâi démandâ diéro cein cotérâi, ye démandè po quand le saront prestès.

Lo bolondzi lâi fâ que l'allâvè eimpatâ tot lo drâi, que lo for étâi dza tsaud et que ne volliâvè pas tardâ d'einfornâ, et que coumeint l'étâi midzo, lé porrâi avâi contrè lè trâi z'hâorès et demi.

— Eh bin, bon ! repond Gatoliet ; mâ ne lè vu pas preindrè dè suite : lè vindri queri déman âo bin aprés-déman.

— Coumeint, aprés-déman ! lâi fâ lo bolondzi tot ébâyî, et porquiè ne lè volliâi-vo pas preindrè sta véprâo, tandi que vo z'étès perquie ?

— Oh bin, vouaiquie, vo vé derè : c'est que la balla mére n'étâi pas onco tot à fé morta quand su parti dè l'hotò ; mâ cein ne pâo pas tardâ.

Locutions diverses.

PAR CONTRE. — Voilà une locution dont on se sert journellement, pour dire : en *compensation*, en *revanche*. Ainsi c'est à tort qu'on dira : « Si le vin est cher cette année, par contre il est bon. — Si les artisans sont ordinairement pauvres, par contre ils se portent bien ».

* * *

PAR ERREUR est aussi une locution incorrecte ; elle n'est jamais employée par les bons écrivains. Il faut donc prendre une autre forme, et plutôt dire : « Vous faites erreur. — C'est une erreur. — Faire erreur. — Il y a erreur, etc. ».

* * *

DE SUITE et TOUT DE SUITE. — Un jour, les membres du bureau de l'Académie française cherchaient à établir une distinction entre « de suite » et « tout de suite ». Autant de membres, autant d'avis.

— Messieurs, s'écria Bois-Robert, allons manger une douzaine d'huitres. Nous traiterons la question au dessert.

Cette motion est adoptée. On arrive chez l'écaillère :

— Veuillez, lui dit Bois-Robert, nous ouvrir « de suite » six douzaines d'huitres.

— Oui, ajouta Conrart, et servez-les-nous « tout de suite ».

— Mais, messieurs, répondit la brave femme, si vous voulez que j'ouvre vos huitres « de suite » et que je vous les serve « tout de suite... »

— Si, reprit un des académiciens, en l'esprit duquel la lumière se faisait, vous pouvez ouvrir les six douzaines d'huitres « de suite », c'est-à-dire l'une après l'autre, sans interruption, et nous les servir « tout de suite », aussitôt après les avoir ouvertes.

Ci-joint. — L'usage veut qu'on écrive: Vous trouverez *ci-joint* copie de ce que vous demandez; et vous trouverez *ci-jointe* la copie, une copie de l'acte. — C'est que dans le premier cas, le mot copie sans l'article est vague, indéterminé, et l'on fait accorder ci-joint avec *ceci*, sous entendu: Vous trouverez ceci *ci-joint*, à savoir, copie, etc., etc.

Quand ci-joint commence la phrase, il reste invariable, qu'il y ait ou n'y ait pas l'article avec le substantif: *Ci-joint* quittance, *Ci-joint* la quittance.

D'un autre côté, on dira: La lettre ci-jointe est authentique. Vous tiendrez compte de la déclaration ci-jointe.

Extrait des archives de la commune de Denezy.

Le cinquième jour du mois de février de l'année mille sept cents et vingte quattre: personnellement s'est constitué Maistre Jean Badoux Horlogeur et Mareschal de Prévondavaux, lequel a confessé d'avoir reçeu des honnêtes Anthoine Chevalley et Daniel Depierraz le jeune, au nom ainsi et comme Gouverneur de l'honorable commune de Denezy assavoir 15 florins pour et à comte du paiement de l'Horloge qu'il a fait et construit, frappant sur la Cloche de la Chapelle de Prevondavaux, qui se trouve pouvoir une partie du temps estre entendue depuis le village du dit Denezy. Ensuite de quoy le dit Maistre Jn Badoux s'est engagé par les présentes qu'au cas que le dit Horloge vienne à la suitte du temps à être vendu ou transporté par luy ou par d'autres, dans un endroit d'où il ne puisse être entendu et servir au dit Denezy, comme il fait dès la dite chapelle, que la ditte commune pourra tout premier agir sur le dit Horloge soit sur le prix derrivant d'icelluy pour la restitution au remboursement des dits 15 florins, ce qu'il a promis effectuer sous la générale obligation de ses biens en présence des honorables Abraham Philippe Pidoux de Forel et Fs fils de Pre Badoux menuisier du dit Prévondavaux. Le dit jour 5 février 1724.

Des vers, par M. Nossek. — Sous ce titre, on ne peut plus modeste, vient de paraître, chez MM. Attinger frères, à Neuchâtel, un gracieux petit volume de vers d'une cinquantaine de pages. Les jolies petites poésies qu'il contient sont pleines de fraîcheur et de naturel. Malgré quelques petites fautes de versification qu'on remarque par ci par là, on lit le tout avec grand plaisir. Nous ne saurions donc que le recommander, car il mérite aimable accueil.

En voici d'ailleurs un charmant échantillon.

Moineaux.

Je vous aime, petits bohèmes,
Moineaux délurés et piailleurs!
Vous êtes, charmants batailleurs,
Des poètes, les chers emblèmes.

Les soucis vous sont inconnus,
Trouver le pain sur ma fenêtre.
Voir chaque jour le soleil naître,
Vous endormir quand il n'est plus,

Du nid laissé par l'hirondelle,
Vous saisir pour vos oisillons,
Par vos chants aux premiers rayons,
Leur annoncer l'aube nouvelle,

Rêver, baignés dans le soleil,
Sur une branche parfumée,
Bercés par la brise embaumée,
Vous livrer au plus doux sommeil,

Et ne connaître de la vie
Que le ciel bleu, la liberté,
Avoir pour devise: « Gaîté! »
Tel est votre sort: Je l'envie.

Conservation des petits pois. — Jetez-les dans l'eau bouillante et maintenez-les à une forte ébullition; mais ne les laissez pas cuire entièrement et retirez-les lorsqu'ils sont encore un peu fermes. Versez-les sur un tamis et ne les mettez en bouteilles que lorsqu'ils seront complètement froids. Tassez-les le plus possible, bouchez bien vos bouteilles en laissant un espace de deux centimètres entre les pois et le bouchon. Fixez le lien de fil de fer ou de forte ficelle, puis mettez vos bouteilles dans un chaudron rempli d'eau froide, et faites bouillir pendant 25 minutes.

Journal officiel de l'Exposition nationale suisse, no 22. — L'art moderne, par E. Delphin. — Les journaux romands du siècle passé, par C. Cornaz-Vulliet. — Das Journalisten-Fest II. — Nos chemins de fer de montagne. — John Benoist-Musy, par G. Hantz. — Nella Galleria delle belle arti: Hodler, par A. Vergnanini. — Die « Alte Kunst » an der Schweiz. — Poème alpestre. — Au Parc de plaisance: L'Himalaya. — Chronique de l'Exposition. — Nos gravures.

Solution du problème du 13 juin. — 1er paquet 20, 2me 16, 3me 12. — Ont répondu juste: MM. Neeser, Chaux-de-Fonds; Guilloud, Avenches; Gysler, Lausanne; Taillens, Lausanne; Ogiz, Lonay; Liardet, Moudon; Michon, Bremblens; Dufour, Genève; Hôtel-de-Ville, Sagne; Café de la Poste, Lutry; Delessert, Vufflens; Rochat, Zurich. — La prime est échue à M. Michon.

* * *

Charade.

Pour aller me trouver, il faut plus que les pieds,
Et souvent en chemin on dit sa patenôtre;
Mon Tout est séparé d'une de ses moitiés,
La moitié de mon Tout sert à mesurer l'autre.

Boutades.

Chez la modiste:

— Oui, ce chapeau ne me déplaît pas; mais croyez-vous qu'il ne serait pas mieux sans cette longue plume?

— Madame se trompe. Elle est du meilleur effet, au contraire, et rajeunit madame de dix ans.

— Vous croyez? Alors, mettez-en une seconde.

Champoireau est très superstitieux.

L'autre jour, il se trouvait à un dîner où treize personnes étaient réunies.

— Treize! s'écria-t-il soudain... Nous sommes treize!

— Eh bien?

— Un de nous mourra certainement avant les autres!

Euphémisme maternel.

— Oui, monsieur l'examinateur, mon fils doit prochainement subir l'examen du baccalauréat, mais je dois vous dire qu'il est atteint d'une sorte d'infirmité... d'une timidité exceptionnelle; il sait très bien tout ce qu'on lui demandera.... mais il est si timide que.... et alors...

L'examinateur, avec un sourire qui révèle autant de bonté que d'expérience:

— Et en quoi est-il particulièrement timide?

La maman, vivement:

— En grec, monsieur!

Les difficultés de la vie.

Un monsieur croise une dame sur le boulevard:

— La jolie femme! fait-il, un peu haut.

— Insolent! dit la dame.

Le monsieur, tout confus:

— Pardon, madame, mettez que je n'ai rien dit.

— Malhonnête! riposte-t-elle alors.

Un bourgeois pressé monte dans un fiacre:

— Cocher... numéro 30. J'ai oublié le nom de la rue, mais il me reviendra en route!

Un homme, affligé d'une énorme corpulence, étant sur le point de se mettre en voyage, envoya son domestique lui retenir deux places dans la diligence: « Comme cela, lui dit-il, je pourrai respirer plus à mon aise. » Le domestique revint avec les deux billets: il avait pris une place à l'impériale et l'autre dans le coupé.

Un médecin de Paris, qui demeurait dans le quartier du Palais-Royal, disait un jour: « Je suis harassé; je viens de voir un malade au bout du faubourg Saint-Antoine, un autre près de Vaugirard, et un troisième à la barrière du Roule. »

— Mais, docteur, lui répondit-on, à voir comme vous parcourez Paris, tous vos malades sont donc à l'extrémité.

Un facteur de poste et un cocher de fiacre se querellaient:

— Comment! s'écriait le premier, vous osez insulter un *homme de lettres!*

— Et vous, répondit l'autre, vous osez outrager un *homme en place!*

Une dame s'était avisée de chanter en nombreuse compagnie. Ne pouvant achever son air, elle dit à quelqu'un assis près d'elle:

— Je vais le prendre en *mi*.

— Non pas, madame, restez en *la*.

Entre vieux camarades:

— Qu'est-ce que tu deviens?

— Je suis notaire, et toi?

— Médecin. Précisément, je cours chez mon premier client.

— Ah! très bien!... Quand il sera à point, pense à moi pour le testament.

Entendu l'autre jour au *Café vaudois:*

— L'ambition perd l'homme, mon cher... et que de malheurs elle cause!

— Aloo! c'est l'ambition qui a perdu Napoléon Ier. S'il était resté simple lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône.

M. et Mme Perpignan descendent d'un cinquième étage, après avoir rendu visite à une amie. Perpignan a trouvé la descente démesurée.

Arrivé au rez-de-chaussée, il s'arrête, et se tournant, très perplexe, du côté de sa femme:

— Tu sais, chérie, je crois que nous avons descendu un étage de trop.

En réponse à une lettre d'un juge d'instruction lui demandant des renseignements sur les antécédents de l'un de ses administrés, le maire d'une petite commune de l'Orne vient de répondre:

« Quant à ses antécédents, ils sont tous décédés depuis longtemps. »

Un pauvre diable raconte sa dernière mésaventure:

Je n'avais pas mangé depuis deux jours. Désespéré, je me précipite dans la Seine. Un marinier me repêche... Eh bien, on a donné 25 francs à mon sauveur... et rien à moi!...

Entre jeunes filles:

— Ma chère, veux-tu me permettre de te présenter mon fiancé?

— Mais, certainement; tous ceux que je t'ai connus étaient charmants!

Le *Panorama de la place de St-François, 9*, à Lausanne, expose cette semaine une série très intéressante d'un voyage à travers la Hongrie.

L. Monnet.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.